

Le rayonnement culturel des artistes ontariois (1) Ouvrer à consolider la communauté

Anne Bertrand et Anne-Marie Beaulieu

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, A. & Beaulieu, A.-M. (1983). Le rayonnement culturel des artistes ontariois (1) : ouvrer à consolider la communauté. *Liaison*, (28), 18–19.

Le rayonnement culturel des artistes ontariois (1)

Oeuvrer à consolider la communauté

par

Anne Bertrand
Anne-Marie Beaulieu

Originaire de Hearst, Richard Lachapelle militait pour la cause franco-ontarienne lorsqu'encore au secondaire. On le qualifiait même de révolutionnaire! Il écrivait des articles pour émettre ses opinions et inciter le public à réfléchir sur le destin commun des Franco-Ontariens. Il recevait peu de feedback et le feedback qu'il recevait était probablement celui de ses collègues, les seuls qui s'intéressaient à une question aussi pressante. C'est la même chose pour lui dans le domaine de la peinture: il recherche les grands centres non pas seulement pour promouvoir son travail mais aussi pour obtenir du feedback — élément indispensable dans l'évolution d'un artiste. Aurait-il pu le recevoir dans un endroit comme Hearst? La question ne se pose même pas. Selon lui, les arts touchent déjà un segment restreint de la population. En s'isolant dans un endroit éloigné des grands centres, on réduit d'avantage son public.

...éduquer le public qui est encore ébranlé, sinon indigné à la vue d'un nu...

De tous les artistes ontariois dont nous entendons parler, seuls les noms de ceux qui participent activement à la communauté sont retenus. Ce sont ces gens qui par leurs efforts civiques ont fait des communautés ontarioises non plus des pistes de décollage vers les grands centres, mais des endroits où la vie est vivable. On ne peut évidemment empêcher toutes les envolées, mais à la différence d'il y a quelques années, l'Ontario français offre maintenant à ses jeunes artistes une alternative aux grands centres. Ceci, cependant, ne dispense pas les nouvelles générations de poursuivre le travail ébauché par les "père Regimbal", les "André Paiement", les "Jeanne Sabourin", les "André Sarazin"... Triste sera le jour où le jeune artiste ontariois sombrera dans la complaisance, qu'à la rigueur un artiste de renommée internationale peut se permettre, vu que ce qu'il a emprunté à la communauté, il le rembourse en prestige. Nos artistes doivent encore prêter leurs concours à la réalisation concrète de leur communauté. En fondant le bourg de Ville-Marie, Maisonneuve savait-il qu'un jour Montréal serait une grande métropole?

À Sudbury, les arts gravitent autour du Centre des jeunes — centre fondé il y a une trentaine d'années par le père Regimbal. Le Centre des jeunes loge, entre autres, la Galerie du Nouvel Ontario, fondée à son tour il y a quelques dix ans de ça et animée présentement

par Raymond Simond. En plus, à quiconque veut bien donner des cours d'art, il prête en échange un atelier dans lequel l'artiste est libre de travailler.

Cette année, ce petit atelier invite Luc Robert à s'y installer avec ses nombreuses toiles, plus esthétiques que politiques mais politiques quand même. Nous nous référons en particulier à ses natures mortes où figurent des fruits et des drapeaux. Deux d'entre elles retiennent notre attention: sur une, quelques oranges bien assises sur les plis d'un drapeau franco-ontarien, sur l'autre, des citrons sur un drapeau québécois!

Luc Robert se sent peut-être privilégié de pouvoir oeuvrer à sa guise dans un environnement aussi fertile que le Centre des jeunes, mais, réciproquement, tous ceux de son entourage seront, nous l'espérons, héritiers de ses convictions, telles celles d'éduquer le public qui est encore ébranlé, sinon indigné à la vue d'un nu, telle celle de produire un art ontariois sans pour autant le vendre sous ce titre — chose qui pourrait entraîner le mécénat de quelques illustres anthropologues ou ethnologues! Nous sommes, espérons-le, encore tous assez sensibles au relancement induit de l'art de nos autochtones pour laisser le même phénomène se reproduire chez nous.

Raymond Simond est aussi au Centre des jeunes en tant qu'animateur de la Galerie du Nouvel Ontario. Celui-ci, originaire d'Ottawa, s'établit à Sudbury il y a dix ans pour participer à l'ouverture de la galerie. Depuis, il travaille à la promotion des artistes de la région dont beaucoup d'étudiants qui justement ont besoin de cette attention. Il nous confie, cependant, que le travail ne s'arrête pas là: le public de sa région n'est pas assez grand pour ouvrir un marché d'art autonome. L'intérêt n'y est pas non plus. Il n'est donc pas étonnant que M. Simond, en répondant à la question de l'avenir des arts dans sa région, s'excuse pour son scepticisme.

Bernard Poulin, originaire de Windsor, est depuis quelques années à Sudbury, où il gagne sa brioche en faisant des portraits. En tant que membre du conseil d'administration du Centre des jeunes, sa participation est plus communautaire qu'artistique. Néanmoins, sa formation d'enseignant en éducation spéciale le motive à fréquenter des écoles de l'Ontario, soit à titre d'artiste, soit à titre de conférencier.

Lorsqu'on lui parle de la situation des arts ontariois, Bernard Poulin fait d'abord l'éloge des galeries éducatives de l'Ontario, ensuite celle du Centre des jeunes qui pour la première fois donne aux jeunes francophones de la région un lieu physique où ils peuvent se

réunir, tout en leur donnant aussi pour la première fois le choix entre les cultures anglophone et francophone. Ce qu'il dénonce, toutefois, c'est l'impossibilité pour un jeune ontariois de recevoir une formation artistique adéquate sans quitter sa région. Les raisons: manque de fonds, diminution du nombre des élèves et surtout la rigidité du système qui ne peut, à ce moment, risquer de déroger au statu quo au profit d'une minorité.

Ces opinions sont en grande partie partagées par Raymond Leriche, originaire de Sturgeon Falls et enseignant d'arts plastiques à l'école Franco-jeunesse de Sturgeon Falls. Pour lui, le problème des arts visuels en Ontario français, c'est que personne ne travaille vraiment à établir des contacts entre les différents centres de la francophonie, incluant le Québec. En tant que professeur d'art plastiques, il ne peut amener ses étudiants au Québec—pèlerinage essentiel à tout francophone—car le gouvernement provincial lui accorde des subventions à condition qu'il reste en Ontario. Est-ce vraiment une politique protectionniste à l'égard des Franco-Ontariens ou plutôt une politique mal adaptée aux besoins de ceux-ci par un gouvernement, voire un conseil scolaire dirigé par des anglophones pour des anglophones? Solution: obtenir le contrôle de nos écoles à tout prix afin que nous puissions adopter une volonté politique homogène pour parer à ces non-sens. En attendant, pour employer les mots de Leriche: "On perd beaucoup de terrain".

Depuis à peu près douze ans, Jules Villemaire met son appareil photo au service de la communauté ontarioise. Son rêve: pouvoir réaliser des projets photographiques personnels, soit seul, soit en collaboration avec d'autres artistes de la communauté. Villemaire est un militant de la photo. Il jure par l'image et serait ravi si tous les organismes ontariois commençaient à accorder un pourcentage de leur budget annuel à la couverture photographique de leurs projets, qu'il soit question de festivals, d'expositions ou de toute autre manifestation de notre culture.

Ses arguments en faveur de ce moyen de publicité... l'image par son impact immédiat authentifie la valeur de l'organisme et de ce fait, en facilite la promotion ainsi que l'obtention des subventions.

Il y a quelques temps de ça, lorsque Jules Villemaire propose de créer un photo-roman, ce projet est perçu comme une entreprise risquée dans un milieu où le public est trop petit pour en assurer le succès. Pourtant, grâce à son projet, Jules mobilise des comédiens, des techniciens, un dramaturge et une maison d'édition. Comment ce fait-il alors que la photogra-

phie pour quelques uns, notamment les peintres, demeure un "mouton noir de type commercial"? Ce genre d'attitude est vraiment des plus déplorables surtout dans un milieu où le bien-être des arts dépend étroitement de la collaboration entre ses animateurs culturels.

Comme mentionné par Fernan Carrière lors de son article "Il y a cinq ans: le rapport Savard" paru dans le numéro 27 de Liaison, Jules Villemaire a tenté de regrouper les artistes visuels sans succès. L'ère du regroupement artistique est peut-être dépassé. Ou bien la belle époque des artistes travaillant ensemble pour le salut de l'humanité n'est peut-être tout simplement pas arrivée! Ceci ne nous empêche pas, cependant, de veiller à ce qu'au moins notre petite part de l'humanité soit respectée dans ses aspirations culturelles, surtout par ceux qui ont tous les moyens pour le faire. Dans le royaume des aveugles le borgne est roi!

...l'impossibilité pour un jeune Ontariois de recevoir une formation artistique adéquate sans quitter la région.

Car Richard Lachapelle le dit bien: "Faut faire un effort pour faire accepter les arts visuels, ça ne vient pas tout seul".

Or, il existe une ligne fine entre l'implication politique et culturelle, à savoir artistique. Quelques uns, comme cet article a tenté de le démontrer, ont choisi d'oeuvrer à la consolidation politique de leur communauté même si en recourant à des moyens culturels, d'autres choisissent pour le moment de tout abandonner pour leur art afin de revenir un jour peut-être mieux parer pour le travail qu'il restera à faire. L'important c'est de se souvenir qu'en tant qu'individu, nous ne nous sentons peut-être pas menacé par le dynamisme anglophone, mais, qu'en tant qu'individu à l'intérieur d'une communauté minoritaire, il faut laisser partout des documents témoins d'une prise de conscience.★

Ce projet fut réalisé grâce à une bourse d'aide à l'écriture, offerte par le Conseil des arts de l'Ontario, que nous remercions sincèrement.

Dans le prochain numéro de Liaison, "Qui est l'artiste ontariois?".